



Rosier des Guerres

Roman.

Sarah GEORGES

Extraits...

La cour festoya toute la nuit jusqu'au petit matin, et quand Anne de Bretagne fût conduite dans ses appartements, elle s'approcha dangereusement de la grande fenêtre. Debout contre la petite balustrade, elle se tenait au mur de pierre et se demandait si se suicider serait lâche ou honorable. Elle songeait à la devise de son pays.

Plutôt la mort que la souillure.

— Si jamais vous osez sauter, duchesse, prévint une voix grave dans son dos, votre âme damnée verra la Bretagne en feu depuis l'enfer.

— Vous m'avez dépossédée de tous mes pouvoirs, de tous mes droits par pure vengeance. Vous n'êtes pas un roi, mais un tyran sans cœur et sans honneur, couard face au pouvoir de la Bretagne, aboya-t-elle, sans même craindre la fureur du roi Louis XI.

— Ne vous demandez-vous pas pourquoi je vends mon fils à votre terre ? vous croyez que je le fais par cruauté ? Par sentiment ? Je le sacrifie. Pour que notre haine mutuelle ne fasse pas de bain de sang, je sais de quoi la Bretagne est capable. Ne soyons pas ennemis. Je sacrifie autant de choses que vous, se désola-t-il. Ne fassiez rien qui puisse condamner ce qu'il reste de votre pays.

Anne de Bretagne souhaitait sa mort au plus haut point et elle se jura d'y contribuer. Alors en reprenant ses esprits, sa force et son courage, elle revint sagement sur le sol et releva le menton. Le roi hocha la tête face à cette jeune battante au cœur pur, et lui fait la révérence.

Il s'en alla et Anne essuya ses larmes d'un revers de la main.

Elle vit dans le reflet du vitrail, un jeune garçon en train de l'observer. Le jeune prince Charles la contemplait avec tristesse et crainte. Mais il trouva le courage de s'approcher d'elle.

— Ce ne sont que des mots, mais... je vous prie de pardonner la conduite du roi. Ses ordres et ses confiscations à votre égard. Vous ne méritez pas ce qui vous arrive, lâcha-t-il avec sincérité.

— Retirez-vous ! le coupa-t-elle violemment en ajoutant à contrecœur : *Altesse*.

Charles n'insista pas et tourna les talons à sa prisonnière.

Il se dirigea vers les jardins royaux pour y trouver son cousin Louis d'Orléans. Mais en contournant les fontaines, les bosquets et les érables où il avait l'habitude de se cacher en très bonne compagnie, Charles ne trouva rien. Du moins rien qu'il ne voulut croiser sur son chemin. Sa sœur Anne de Beaujeu était là et semblait l'attendre. Belle, glaciale, impérieuse et disciplinée. Charles se crispa tout entier, dans un sentiment de colère, d'impuissance et de soumission forcée.

— Je savais que tu viendrais pleurnicher sur l'épaule de ton cousin, l'attrapa-t-elle. Ton cœur est tellement prévisible. Parce qu'il est encore candide, se moqua-t-elle avec une certaine pointe d'attendrissement refoulée.

— Ma sœur, salua-t-il, soumis au protocole royal.

— Je t'ai entendu parler à ta promesse.

— Tes espions ne te suffisent plus, ton cœur à toi est obsédé par l'angoisse, ma pauvre sœur. Enfin, il faudrait encore que tu possèdes un cœur pour ressentir des choses... cette remarque désobligeante blessa Anne de Beaujeu mais elle garda parfaitement la face.

— La royauté et les sentiments sont deux ennemis, dit-elle très sérieusement.

Puis sa voix prit une froideur terrifiante, sèche et intransigeante, elle fixa le prince avec haine.

— Tu as du sang de roi. Tu es un prince. Si jamais tu te méprends à t'excuser à nouveau pour les beaux yeux de ta promesse ou ceux de tes ennemis, crois-moi, mon frère, siffla-t-elle violemment, que ce sera les derniers mots que tu diras. As-tu compris ?

Terriblement effrayé par cette menace et le ton glacial d'Anne, Charles n'osa pas remuer les lèvres pour lui répondre.

— As-tu compris ! l'a-t-elle forcé à répondre, furieuse.

— Oui. Chère sœur.

— À présent, cours dans les jupons de Louis ou d'une catin, peu m'importe. Hors de ma vue.

Il était parti en prenant ses jambes à son cou comme une bestiole effrayée. Anne de Beaujeu devait se montrer ferme et sans pitié pour endurcir le futur régent et elle savait que plus tard, cela lui sauverait la vie.

— Tu fais bien de le reprendre, approuva le roi Louis XI. Charles est encore un enfant et croit toujours en la bonté des humains. Mais demain il se mariera.

— Je ferai un bien meilleur régent que lui, père, et vous le savez. Vous pouvez contourner les règles, sous-entendit-elle, déterminée à prendre le pouvoir.

— Charles est mon seul héritier mâle. Mais tu restes le seul enfant que j'aime avec tendresse et une admiration sans fin, ma chère Anne, révéla-t-il.

— Il lui caressant la joue en véritable père éprouvé.

— Tu as toujours été ma favorite.

— Cela ne suffit pas.

Et elle disparut dans ses quartiers. Le roi Louis XI savait que régner sur un royaume aussi vaste et puissant que la France était tâche difficile mais ses enfants étaient encore moins dociles qu'une guerre civile. Charles était un jeune prince sensible et entêté, et Anne une ambitieuse dangereuse et rancunière. Il devait faire preuve de rigueur et de subtilité pour les contrôler.

Retrouvez « Rosier des Guerres » sur
<https://libre2lire.fr/livres/rosier-des-guerres/>

ISBN Papier : 978-2-38157-096-9
ISBN Numérique : 978-2-38157-097-6

264 pages – 18.00€

Dépôt légal : Février 2021
© Libre2Lire, 2021

